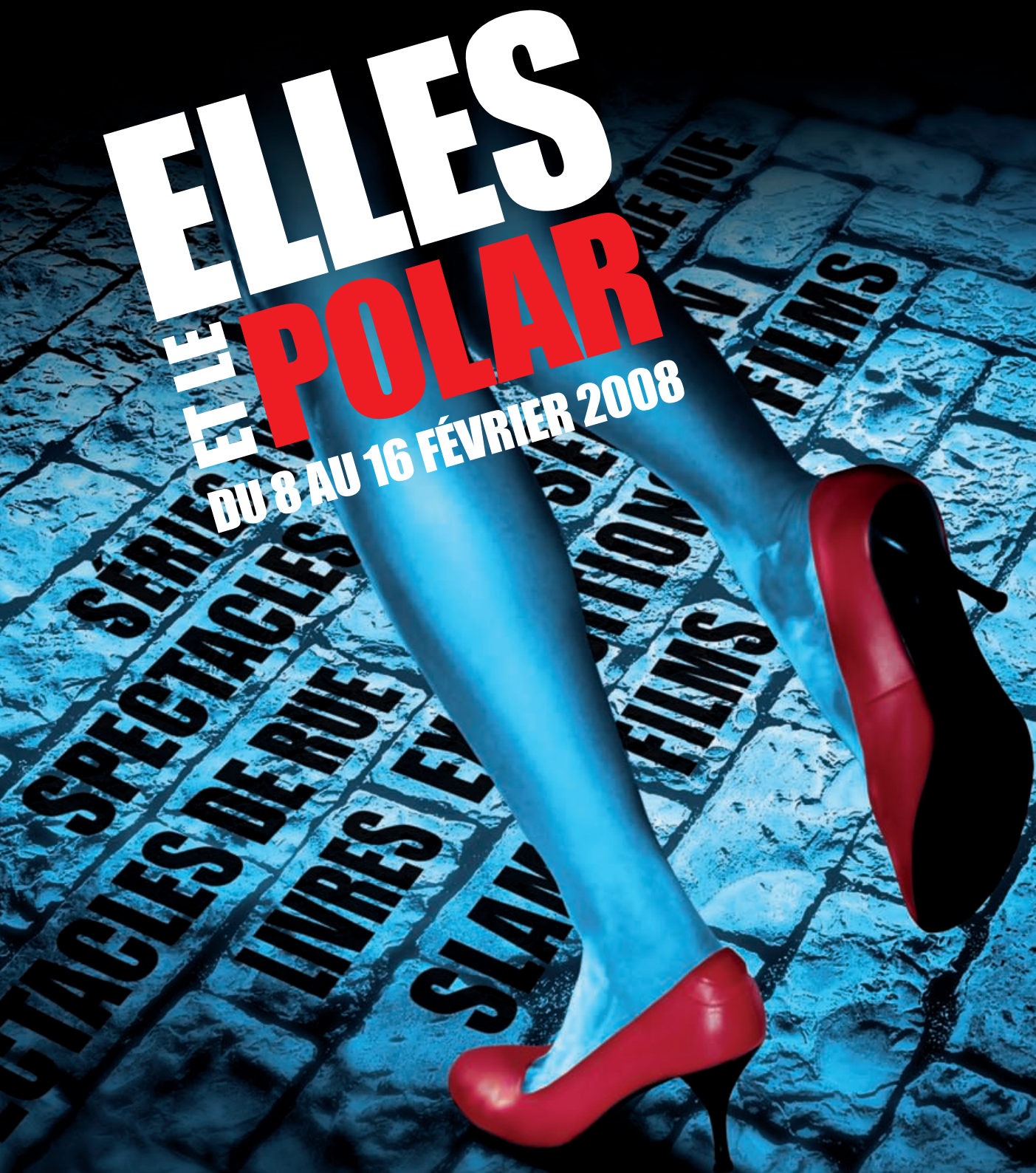


ENQUETE AU SEIN DU 13^e FESTIVAL
POLAR DANS LA VILLE

ELLE **POLAR**

DU 8 AU 16 FÉVRIER 2008



www.polardanslaville.fr

En tant que réalisateur saint-quentinois, comment jugez-vous « Polar dans la ville » ?

Sam Karmann. Depuis quinze ans que j'habite la région, j'ai pu mesurer à quel point, dans ces villes nouvelles, un tel festival était un moment fédérateur pour les populations. À chaque édition, un nombre croissant de spectateurs se mobilise à travers les différentes manifestations, c'est la preuve que la demande est là. Ou plutôt que, lorsque l'offre existe, le public finit par répondre.

Vous en avez été le parrain. Pourquoi ?

Un événement qui décline la thématique du polar à travers les modes d'expression que sont la littérature, le cinéma, les fictions télé, le théâtre (et même la musique si l'on associe jazz et polar par exemple) me semblait une entreprise intéressante à cautionner. Le fait de vivre depuis longtemps à quelques encablures du Prisme d'Élancourt faisait de moi le « régional de l'étape ». Enfin, l'enthousiasme et le professionnalisme de l'équipe de Sabine Cossin ont fini de me convaincre.

Qu'en avez-vous retenu ?

Son point fort est sans aucun doute sa particularité : celle de mobiliser toute une chaîne de professionnels, d'institutionnels, de lieux publics et privés (salles de spectacles, cinémas, médiathèque, etc.) pendant une dizaine de jours afin que chacun apporte ses compétences et son originalité pour fêter le polar sous toutes ses formes. Au-delà d'une manifestation culturelle, le festival est un moment social privilégié pour la région.

FESTIVAL POLAR DANS EN QUÊTE DU « LIEN »

Pour Robert Cadalbert, président de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, « *il ne suffit pas de donner un emploi et un logement à chaque Saint-Quentinois. Tous les habitants ont aussi besoin de culture, de ce qui peut créer du lien dans cette agglomération répartie en sept communes, avec chacune leur identité propre* ». Fort



Robert Cadalbert
© Photothèque SQY-CA/C. Lauté.

de cette affirmation, *ParisObs* a décidé d'envoyer un de ses fins limiers (appelons-le Duluc) à la recherche de ce fameux lien, de cette « St-Quentin's Touch » qui prouve qu'il fait si bon vivre dans ce deuxième pôle économique de l'ouest parisien, à seulement 20 km de la capitale, mais dans une ambiance étonnamment différente. Voici le résultat de ses investigations.

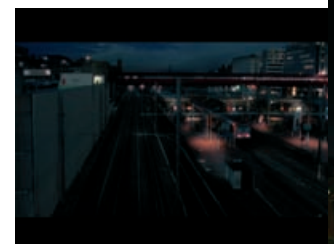
La première difficulté à laquelle s'est confronté notre reporter pourtant rompu aux situations les plus complexes a d'abord été de comprendre « le système » Saint-Quentin-en-Yvelines. Il lui a d'abord fallu admettre que ses repères habituels – le café sur la place de l'église ou le bar tabac de la mairie – ne lui serviraient à rien. Saint-Quentin-en-Yvelines est une ville nouvelle, créée de toutes pièces, à la fin des années 1960, comme une communauté d'agglomération comportant

sept villes, à savoir Élancourt, Guyancourt, La Verrière, Magny-les-Hameaux, Trappes, Montigny-le-Bretonneux, et Voisins-le-Bretonneux. Quelque 150 000 personnes y vivent sur un territoire aussi étendu que Paris intra-muros, certaines dans des zones très denses (comme Trappes ou La Verrière), d'autres en pleine verdure ou au milieu des bois, comme à Magny-les-Hameaux. Pour se repérer, notre ami Duluc a dessiné une carte avec, au nord, Versailles et son château, au sud-ouest,

Rambouillet et sa forêt, et au sud-est, la vallée de Chevreuse et son abbaye de Port-Royal. Était-ce là, au cœur de ces monuments hérités de la grande histoire française, qu'il lui faudrait trouver ce fameux « lien » social ?

Dans un XXI^e siècle déjà entamé, l'hypothèse lui a vite semblé saugrenue. À juste titre. Duluc s'est donc résolument penché vers l'avenir, la Technopole de Renault ou l'incroyable Challenger de Bouygues, le siège du Crédit Agricole, tous trois à Guyancourt, la grande station de RER de Montigny-les-Bretonneux ou les locaux d'EADS Défense à Élancourt. Mais ce n'était pas de ce côté-là non plus, il le sentait bien, qu'il lui fallait chercher. Peut-être vers l'université, basée à Guyancourt, qui comptait en son sein un certain Jean Jouzel, directeur du GIEC, et tout récent Prix Nobel de la paix, aux côtés d'Al Gore, ancien vice-président des États-Unis, pour leurs travaux communs sur le développement durable ? Ou bien alors vers l'immense base de loisirs du nord de la

commune de Trappes, installée sur les anciennes et immenses réserves d'eau qui fournissaient les Grandes Eaux du château de Versailles sous Louis XIV ? Duluc s'approchait mais a vite compris qu'il faisait encore une fois fausse route. Non, le « lien », le nœud culturel de cette vaste ville nouvelle tenait



bien en son cœur. Mais, il ne s'agissait ni de vieilles pierres ni d'un édifice moderne. Le centre culturel, le fameux « lien » social qu'il cherchait, était une sorte de lieu virtuel à QUATRE-VINGT-DIX TÊTES ! Et oui, 90 têtes ! On ressentait son influence absolument partout : dans les huit salles de spectacle, dans les huit bistrotts et restaurants, dans les quatre cinémas, neuf médiathèques et six



« ELLES ET LE POLAR » : LES FEMMES À L'HONNEUR

**ELLES
ET LE
POLAR**

Sans doute fallait-il une sensibilité féminine pour fixer le thème en vigueur cette année. Sabine Cossin, la responsable du Festival, en est convaincue. Les femmes ont donné une nouvelle dimension au genre. Auteurs ou héroïnes, victimes ou femmes fatales, flics ou juges, elles tiennent une place de plus en plus grande dans le polar comme dans la vie. Une évolution qui fera l'objet d'un débat à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines (voir encadré page 5) et qui déteindra sur toute la 13^e édition du Festival de Saint-Quentin-en-Yvelines, entièrement consacrée à ces dames.



Sabine Cossin © Tous droits réservés

LA VILLE : 13^E !

librairies, dans les trente-six établissements scolaires, dans les trois résidences pour personnes âgées et même dans le centre hospitalier spécialisé. Ce centre attirait chaque année environ 28 000 spectateurs avec une centaine de manifestations différentes – spectacles, concerts, expositions, projections de films – dans lesquels près de 300 artistes avaient l'habitude de se produire. Duluc « chauffait », il le savait. C'est en regardant un

en quelque sorte. Du 8 au 16 février se tiendrait la treizième édition du Festival Polar dans la ville.

Mais, un coupable sans victime, un héros sans mobile, n'est rien. Duluc s'en doutait : il y avait une femme là-dessous. Très vite, il découvrirait qu'elles étaient plusieurs. « Elles et le polar », annonçait fièrement cette treizième édition. « Elles », d'accord. Mais qui étaient-elles vraiment ? Sabine

Toutes à la fois ? Pour le savoir, Duluc saisissait qu'il lui faudrait encore enquêter.

Il prit le parti de suivre la chronologie du prochain festival. Comme le public, Duluc consacrerait son premier week-end à la ville de son choix. Était-il d'Élancourt qu'il se rendrait au Prisme. S'il était de La Verrière, il irait à la Maison de la Musique et de la Danse. Habitant de Magny-le-Hameaux, il courrait

rue cette année, lui avait-on confié. C'est alors qu'il apprit que pendant les cinq jours ouvrés suivants, c'est au cœur des établissements scolaires que le « lien » opérerait ! 50 000 jeunes au bas mot, âgés de 3 à 25 ans, étaient concernés. Motivés et prêts à en découdre, que ce soit en lisant ou en écrivant des polars. Duluc le sentait : un coup d'éclat se préparait pour le week-end. D'ailleurs, les rumeurs enflaient, on parlait d'une sorte de Magic Mirror éphémère, postée au cœur



Saint-Quentin-en-Yvelines © photothèque CA SQY SJ/
François Colou - Mikros Image

agenda qu'il a compris, se souvenant soudain que Saint-Quentin-en-Yvelines avait un goût prononcé pour les énigmes les plus complexes. En effet, l'agglomération n'avait-elle pas longtemps vécu au rythme du Carnaval des Ténèbres ? Ça y était, il tenait son « lien », son coupable, son héros,

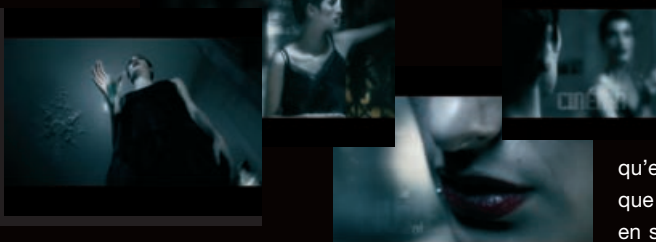
Cossin et son équipe, responsables du projet ? Ou bien alors, toutes ces femmes – victimes et femmes fatales, auteurs, flics de la télé... toutes ces créatures qui emplissaient les écrans, noircissaient les livres policiers et inspiraient les jazzmen ? Les unes ? Les autres ?

à L'Estaminet. Citoyen de Trappes, il rejoindrait le cinéma Jean-Renoir. Dans chaque lieu, il découvrirait des films, un spectacle, une animation, une exposition, un débat traitant du polar dans tous ses états. Il y en aurait partout et pour tout le monde, même dans la

névralgique de la ville, une certaine place Ovale, bordée de trois centres commerciaux fort fréquentés, d'un théâtre-scène national, d'un multiplexe UGC à Montigny-le-Bretonneux. Un lien vibronnant, envoûtant. Duluc était pris au piège. Lui-même se sentait devenir un héros dans la fête. ➤

ROUGE B.A.

A compter de la mi-janvier, les 4 cinémas partenaires du festival diffuseront la bande-annonce réalisée par Sabine Linères. Graphiste chez Mikros, une société d'effets spéciaux, la jeune spécialiste de trucage d'images s'est porté volontaire dès décembre 2006. « *J'ai adoré le thème des femmes et du polar, et j'ai apprécié le fait qu'on me donne entièrement carte blanche* », dit-elle. Sabine Linères est partie de quatre paramètres. Un plan – la dilution de l'encre dans de l'eau,



Bande-annonce du festival © Mikros Image

qu'elle trouve aussi graphique que féminin. Un désir – mettre en scène un flagrant délit, mais pas de manière trop figurative.

Une contrainte – filmer en noir et blanc, mais avec une touche de couleur rouge sang. Et un pitch – Lucy, qu'on aperçoit, est en train de lire un polar et pense tellement à ce qu'elle lit qu'elle se met à le vivre dans sa tête. « *C'est décalé, ambigu* », ajoute la réalisatrice. Bien pensé et sophistiqué, a-t-on envie d'ajouter.

FLEURS DE POLAR

LES GRANDS RENDEZ-VOUS...

2 NUITS SPÉCIALES : La Nuit Globules Rouges, le 8 février (Ciné 7 Élancourt) et La Nuit Manga, le 9 février (Jean Renoir à Trappes)

CAFÉ-CINÉ AUTOUR DE LA FEMME FATALE, avec la projection de « la Dame de Shanghai » d'Orson Welles, le 9 février (Ciné 7 Élancourt)

2 PROJECTIONS SPÉCIALES en présence des réalisateurs : « les Liens du sang », de Jacques Maillot, le 9 février (Ciné 7 Élancourt) et « Cortex », de Nicolas Boukhrief, le 11 février (UGC Ciné Cité Montigny-le-Bretonneux)

HOMMAGE À MICHEL SERRAULT, le 10 février (Ciné 7 Élancourt)

SÉANCE DRIVE-IN avec « Scoop », de Woody Allen, le 10 février (parking du centre commercial des 7 Mares Élancourt)

PROJECTIONS DE LA SÉLECTION « COURT NOIR », les 10, 11, 12, 13, 14 et, le 16 février, dernière projection en présence du jury et remise des prix. (Dans les cinémas partenaires : Ciné 7 à Élancourt, Jean-Renoir à Trappes, Le Roxane à Versailles, Jacques-Becker à Plaisir, UGC Ciné Cité et Jacques-Brel à Montigny-le-Bretonneux.)

Casting et tournage de « **Lost Angel - Une ville sous contrôle** », de Cesare Antonelli, les 14, 15 et 16 février (Quai François-Truffaut, Montigny-le-Bretonneux).

PLUS D'INFOS SUR
WWW.POLARDANSLAVILLE.FR

A lors que la littérature noire regorge d'auteurs au féminin, le cinéma policier peine à attirer les réalisatrices. Quelques-unes s'y sont pourtant essayées : Tonie Marshall avec « Pas très catholique » (1994), Nicole Garcia avec « Place Vendôme » (1998). Mais le phénomène reste rare. Non, le truc des femmes dans le polar, c'est justement d'« être dans » le polar. La plupart du temps, ce sont elle les victimes. C'est en tout cas sous cet axe que **Michel Boujut**, célèbre critique et long-temps conseiller pour « Polar dans la ville », a souhaité les montrer. Mais pas seulement. Ce fan de la première heure – « *J'aime ce festival depuis ses débuts*, dit-il, *parce qu'il a su mettre le polar à sa place, sous toutes ses formes et qu'il a l'audace de se tenir en banlieue* » – a également choisi de nous confronter à d'autres héroïnes : les méchantes et les vénéneuses.

« *J'ai tout de suite été séduit par la thématique de la femme*, dit-il. *Je trouve qu'elle tombe à pic ! C'est vrai que la place de la femme dans le polar s'amplifie chaque année. Surtout en littérature, et cela se vérifie en Italie, en Allemagne*

comme partout en Europe. Et si les réalisatrices peinent à y trouver leur place, les actrices y jouent toutes sortes d'emploi. Ce ne sont pas toujours des innocentes qui tombent sous les coups de leurs bourreaux ou autres psychopathes. Qu'il s'agisse de Rita Hayworth dans « la Dame de Shanghai » que son mari Orson Welles lui offrit en cadeau de rupture en 1947, d'Isabelle Adjani dans « Mortelle randonnée » en 1983 (le film est programmé dans le cadre d'un hommage à Michel Serrault, NDLR) ou bien des trois inquiétantes créatures sculpturales du « Boulevard de la Mort » de Quentin Tarantino, elles ont toutes quelque chose d'inédit à défendre. »

Autre figure essentielle du cinéma noir : la femme fatale, à laquelle « Polar dans la ville » rend un large hommage. À travers une soirée, plusieurs figures de cet incontournable du genre noir se donneront en spectacle : deux perverses meurtrières, Simone Signoret et Véra Clouzot, dans « les Diaboliques » d'Henri-Georges Clouzot (1955), l'envoûtante et très sexy Jessica Lange du « Facteur sonne toujours deux



Michel Boujut © photothèque CA SQY JJK

fois », de Bob Rafelson (1981), ou encore une timide qui finit par se révéler une terrible ambitieuse, dans le magnifique et très rare « Wanda » de Barbara Loden (1970).

Les amateurs de films inédits n'ont pas été oubliés dans cette belle sélection. On pourra voir, présentés en avant-première, « Cortex », de Nicolas Boukhrief, avec Marthe Keller et Claire Nebout, et « les Liens du sang », de Jacques Maillot, avec Olivia Bonamy.

BAPTÈME DU FEU

La littérature noire a toujours attiré les femmes. Reine incontestée du « whodunit ? » (« qui a tué qui ? ») Agatha Christie fut l'une des premières de son sexe à s'investir dans le polar. Patricia Highsmith et Mary Higgins Clark s'engouffrèrent dans la brèche, modernisant et popularisant le genre. Fred Vargas, ancienne

marraine du « Polar dans la ville » lui donna un bon coup de lifting. Honneur cette année à Annie Goetzinger, créatrice de la bande dessinée « L'Agence Hardy », invitée d'honneur et nouvelle marraine de la manifestation.

Annie Goetzinger © Rita Scaglia / Dargaud / 2002.

Lecture et création de nouvelles, réalisation de romans-photos et ateliers d'écriture : à Saint-Quentin-en-Yvelines, où a lieu le 2^e Salon de Littérature policière jeunesse organisé par le réseau des médiathèques en partenariat avec le Festival, le polar se conjugue sous toutes ses formes.

4 librairies, 9 médiathèques, 80 000 polars prêtés chaque année, on lit beaucoup à Saint-Quentin-en-Yvelines. On lit et on élit. Adultes et collégiens remettent ainsi chaque année un Prix Cœur noir attribué au meilleur polar parmi une sélection adaptée à chaque âge. On écrit aussi... Pour certains Saint-Quentinois, il s'agit d'imaginer des nouvelles – noires, évidemment. Supervisé par l'écrivain Marcus Malte, un concours, qui s'adresse à tous les lycéens de l'agglomération, sélectionne, lors du Festival, les 30 meilleures œuvres qui sont, à leur tour, jugées par un jury. Les 3 lauréates sont publiées en ligne, à l'issue de la manifestation. D'autres réalisent, avec l'aide d'un photographe et d'un auteur,

LETTRES NOIRES

des romans-photos policiers. Mais c'est sans doute au collège que se joue l'une des partitions les plus amusantes. Jean-Hugues Oppel, l'auteur de romans noirs, et Joëlle Bégard, enseignante au lycée Hélène-Boucher de Voisins-le-Bretonneux, ont ainsi soumis deux classes de 3^e au jeu des « cadavres exquis ». Des victimes consentantes qui, depuis octobre, entraînent leur imagination et leur talent d'écriture dans les aventures les plus sombres.

En visite à l'atelier d'écriture dirigé par Jean-Hugues Oppel

Rendez-vous est donné à la bibliothèque du collège. C'est la quatrième fois que cette classe de 3^e rencontre Jean-Hugues Oppel. Lors de sa première visite, il a fixé le cadre du jeu. Chaque classe est répartie en 5 groupes, chacun étant chargé d'imaginer le début d'une histoire policière, d'en écrire le premier chapitre avant de confier à un groupe de l'autre classe de 3^e le soin de poursuivre l'intrigue. Et ainsi de suite, jusqu'à l'élucidation du meurtre. Nous en sommes à l'étape critique. Décor, principaux personnages et énigme sont maintenant en place. Sans surprise, à Voisins-le-

Bretonneux, on meurt beaucoup. Parfois devant une pizzeria, parfois dans un ascenseur. Le cadavre une fois découvert, le groupe que nous suivons a eu la charge de commencer l'enquête, chercher les suspects et mener les interrogatoires au commissariat. En première ligne de mire, un patron de restaurant. L'affaire, c'est clair, est reliée à un chantage qui expliquerait en tout cas la disparition d'un personnage et peut-être l'amnésie soudaine d'un autre. Et démontrerait que la passion peut se révéler meurtrière. Plongé dans les textes de ses « poulains », durant les deux heures que dure la séance, Jean-Hugues Oppel traque le détail qui tue, ausculte les ADN des uns, l'état de décomposition des victimes, évoque les preuves matérielles qui pourraient trahir le coupable. Devant ses commentaires, les auteurs en herbe défendent bec et ongle leur point de vue tout en tenant compte de ses remarques. À Hélène-Boucher, ils sont une soixantaine à se passionner pour les cinq énigmes qui ont émergé lors des ateliers d'écriture. Et sont désormais capables de traquer la plus petite maladresse qui permettrait de fournir un alibi inattendu au suspect. Beaucoup de

navettes de classe à classe et de groupe à groupe sont encore prévues pour que l'énigme soit résolue et le coupable arrêté. On a hâte de découvrir en ligne ces cadavres exquis.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS...

ANNIE GOETZINGER, INVITÉE D'HONNEUR DU FESTIVAL :

- Débat autour d'« Elles et le polar », le 14 février à 17h (université de Versailles-St-Quentin à Guyancourt)
- Rencontre-dédicace avec Pierre Christin pour « L'Agence Hardy », le 16 février (Virgin Megastore, Montigny-le-Bretonneux)
- Expo L'Agence Hardy, du 21 janvier au 29 février (centre commercial SQY Ouest, Montigny-le-Bretonneux)

HOMMAGE À AGATHA CHRISTIE avec François Rivière, le 9 février (le Prisme Élancourt)

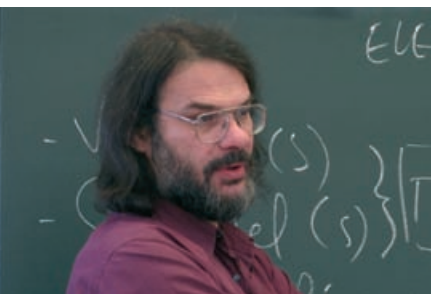
PRIX CŒUR NOIR, le roman préféré des Saint-Quentinois, le 16 février (Quartier Polar, quai François-Truffaut, Montigny-le-Bretonneux)

2^e SALON DE LITTÉRATURE POLICIÈRE JEUNESSE, les 15 et 16 février (quartier Polar, quai François-Truffaut, Montigny-le-Bretonneux)

MICHEL BOUJUT dédicace son dernier livre « La Vie de Marie-Thérèse qui bifurqua quand sa passion pour le jazz devint excessive », le 16 février (Librairie du Canal, Montigny-le-Bretonneux)



PLUS D'INFOS SUR
WWW.POLARDANSLAVILLE.FR



Jean-Hugues Oppel © photothèque CA SQY JJK

ZOOM SUR LA FICTION TV

Depuis 2006, « Polar dans la ville » est le seul festival à accorder une place aussi conséquente à la fiction policière télévisée. « Il était temps ! », s'enflamme Alain Carrazé, spécialiste enthousiaste du sujet et conseiller de Sabine Cossin sur la programmation. « En France, explique-t-il, la fiction télé a été au cinéma ce que la BD était à la littérature : un sous-genre. Mais, depuis l'explosion des chaînes thématiques et le bond qualitatif évident des séries anglo-saxonnes, tout a changé. De linéaires, les personnages sont devenus complexes, les

intrigues sophistiquées, les réalisations ont été de plus en plus soignées. Et le public s'est précipité. Comme la France a une longue tradition de fictions policières télévisées, peut-être encore plus forte que celle de nos pays voisins, l'engouement est encore plus spectaculaire. »

Comme dans la littérature, ce sont les femmes qui ont bousculé la donne. Longtemps cantonnées aux rôles d'assistantes sexy ou de faire-valoir, elles ont finalement pris le pouvoir. Rien de plus normal, selon Alain Carrazé, puisque la fiction télé reflète l'évolution de notre société, donc celle de la femme en son sein. Il n'empêche. Il a fallu taper un grand coup pour changer les habitudes. « C'est Julie Lescaut qui a été la vraie révolution, affirme l'actrice Isabel Otero, ancienne commandante Hélène Vallon dans « la Crim' » pour France 2 puis, depuis trois ans, « Diane femme flic » sur TF1, et très logiquement, marraine de « Polar dans la ville » l'an dernier. « Avant, les policiers étaient surtout des hommes. Le personnage de Julie Lescaut a apporté un grand bouleversement à la télévision française : tout à coup, une femme tenait à la fois les rênes de sa maison, de sa famille, et celles de son équipe et de son commissariat. » En tête des audiences de TF1 durant des années, « Julie Lescaut » a connu un tel succès qu'elle a été copiée et dupiquée un nombre inquantifiable de fois avant d'être renouvelée pour de bon. En 2007, les femmes flics sont



Damages, Canal+ 2007 © Sony Pictures Television Inc. and Bluebush Productions, LLC. All Rights Reserved

ainsi à la fois plus sophistiquées et beaucoup plus spécialisées dans leur métier. « Entre Hélène Vallon et Diane, poursuit Isabel Otero, j'ai pu déjà constater la différence. Hélène Vallon (rôle pour lequel elle a succédé à Clotilde de Bayser, NDLR), était un peu rigide, en proie à de sérieux problèmes avec l'autorité et les hommes. Diane est plus solaire, plus à l'aise et surtout, elle est beaucoup plus maligne et fine que son chef qui est aussi son mari. » L'émancipation de la femme flic, à en croire les nouveaux projets de séries, n'est pas prête de s'arrêter. Dépassera-t-elle celle de la femme française moyenne ? Pourquoi pas ? « Une mère de famille, policière de son état, est à elle seule un parfait condensé de la femme d'aujourd'hui, confirme Isabel Otero. Elle est sans arrêt confrontée à l'autorité, à la prise de

décision, à la gestion de son équipe. Mais il lui faut aussi s'occuper de son couple et de ses enfants, bref, trouver le bon équilibre entre travail et vie privée. On peut en plus lui donner une couleur psychologique forte, qui parlera directement au public visé, à savoir la fameuse ménagère de moins de 50 ans ». Ou, simplement, la dévergonder. C'est en bonne voie. Les héroïnes flics ont donc de beaux jours devant elles... à condition toutefois, de l'avis des spécialistes, qu'un vent de liberté souffle sur la création, et donc favorise l'inventivité des scénarios. « Mais, attention, ajoute Isabel Otero, le public accepte l'innovation et la violence des séries américaines parce qu'elles sont exotiques. Rien ne dit qu'il aurait une tolérance identique si les mêmes recettes étaient appliquées dans la fiction télévisée française. »

LES GRANDS RENDEZ-VOUS...

« Damages », avec Glenn Close, série américaine inédite, le 8 février (le Prisme Élancourt)

« Vérités assassines », téléfilm adapté de « Double peine » de Virginie Brac. RENCONTRE « Du roman au scénario », animée par Hubert Artus avec Virginie Brac, Thierry Crifo et Michèle Bernier (sous réserve), le 9 février (le Prisme Élancourt)

CHRISTOPHE HONDELATTE présente un inédit de « Faites entrer l'accusé » autour d'un crime de femme, le 14 février (université de Versailles - Saint-Quentin à Guyancourt)

NUIT DE LA SÉRIE TÉLÉ : le premier épisode inédit de la saison 4 de « Cold Case » ainsi que « Damos » et « Ash & Scribs », le 15 février (cinéma Jacques-Brel à Montigny-le Bretonneux)



PLUS D'INFOS SUR
WWW.POLARDANSLAVILLE.FR

UN TOURNAGE INTERNATIONAL EN PLEIN FESTIVAL

Saint-Quentin-en-Yvelines ne pouvait souhaiter mieux : les 14, 15 et 16 février, tandis que le Festival du Polar battra son plein, Cesare Antonelli, le célèbre réalisateur franco-italo-américain, a prévu d'installer sa caméra quai François-Truffaut pour la scène finale de son dernier film, « Lost Angel » (« Une ville sous contrôle »). Nous avons rencontré le maître du néosurréalisme alors qu'il était en plein repérage de cette ultime séquence. Avec son accent rocaillieux et son tempérament volcanique, il nous dévoile en exclusivité quelques secrets de ce tournage, un thriller politique qui promet d'alimenter la polémique.

Pourquoi tourner à Saint-Quentin-en-Yvelines ?

CESARE ANTONELLI. Parce que j'y ai découvert le décor idéal ! Je l'ai cherché en Espagne – où j'ai tourné la plupart des scènes du film –, un peu partout en Europe – surtout dans les pays co-producteurs. Mais c'est finalement ici, à Saint-Quentin-en-Yvelines, que j'ai trouvé l'architecture et l'urbanisme dont j'avais besoin. J'ai eu un tel coup de cœur, que j'ai même proposé à mes producteurs, Gianfranco et Werner, de reconstruire une partie de ce fabuleux site, notamment la place, en studio. Ils ont jugé que c'était trop cher pour une seule journée de tournage. Mon problème maintenant est de convaincre les habitants à collaborer !

Vraiment, vous avez besoin de leur collaboration ?

Bien sûr. Il y a des acteurs non-professionnels dans tous mes films, j'y tiens beaucoup. J'aime la fraîcheur des amateurs, leur capacité d'improvisation. Mais je ne sais pas encore de combien de personnes je vais avoir besoin pour la scène.

Pouvez-vous nous parler de cette scène finale ?

C'est évidemment un moment très important du film ; très spectacu-

laire surtout. Il nous fallait de la place pour faire circuler les voitures, réaliser les cascades, les travellings et mettre en scène tous les effets spéciaux. Mais je ne peux pas vous dévoiler son contenu... C'est confidentiel !

Quel est le pitch de « Lost Angel » ?

Il s'agit d'un thriller engagé qui m'a déjà valu des pressions du gouvernement des États-Unis. Je serai donc assez discret. Je peux juste vous dire que son intrigue se déroule au cœur du système militaro-politico-industriel américain. Un sénateur qui enquêtait sur ce milieu est arrêté par le FBI. Sa femme est alors contrainte de poursuivre l'investigation à ses risques et périls.

Vous parlez de pressions. Ce n'est pas la première fois que vous en subissez sur vos films ?

Non, en effet. « Parole prive di senso », « la Lingua Lunga » ont été carrément censurés en Italie. Depuis que je travaille à Hollywood, la pression est plus discrète mais peut être très intimidante. Pour « Lost Angel », j'ai quand même reçu des coups de fil et des lettres de menaces m'intimant l'ordre de ne pas finir ce film très dérangeant pour le pouvoir. Mais, je tiens bon. Le succès actuel du cinéma

politique, les films de Georges notamment (*Clooney*, *NDLR*) marchent bien. Cela m'encourage.

À qui avez-vous confié les principaux rôles ?

Ingrid Sorensön, la grande star suédoise, tient le rôle de Jennyfer Kinsky, la protagoniste principale. Elle et moi nous connaissons bien. Nous avons souvent travaillé ensemble. Pol Kassowitz joue ici un espion psychopathe et Bertrand Tisot, un inspecteur du FBI. Je suis fier d'avoir réussi à les réunir sur un projet aussi complexe.

Savez-vous déjà quand nous pourrions voir « Lost Angel » fini ?

Aux États-Unis, la sortie en salles est prévue pour début 2009. En Europe, on parle plutôt de janvier 2010. En fait, tout dépend des distributeurs.



Cesare Antonelli © Jean Daniel Dupissot

LES GRANDS RENDEZ-VOUS...

LA FÊTE AU QUARTIER POLAR (Quai François-Truffaut, Montigny-le-Bretonneux), les 15 et 16 février, avec...

Des animations :

- Fanfare funk, par la compagnie des Éléphants
- FBI – Fanfare Burlesque d'Intervention
- Glissendo par les SNOB et compagnie
- TV(i) Monde par la compagnie des Galipotes
- Macadam Piano par la compagnie Pomme d'or

• Les Tonys par la compagnie Albedo

Des spectacles de rue :

- Architecture, par la compagnie Créton'art
- L'affaire Sardine, par la compagnie Avec-ou-Sanka

SLAM

- Dgiz, slameur virtuose et Arthur Ribo, dans une slam session, le 16 février (Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale à Montigny-le-Bretonneux)

EXPOS

- 30 polars dans le commissariat, pour toute la famille, du 23 janvier au 29 février (Office d'information – Montigny-le-Bretonneux)
- L'Agence Hardy, exposition de planches originales d'Annie Goetzinger, invitée d'honneur du festival, du 31 janvier au 29 février (SQY Ouest – Montigny-le-Bretonneux)
- Joe G. Pinelli, 11 dessins inspirés des romans de Jean-Bernard Pouy, Jean-Hugues Oppel et Marc Villard, du 8 au 17 février (Médiathèque Saint-Exupéry – Voisins-le-Bretonneux)



PLUS D'INFOS SUR
WWW.POLARDANSLAVILLE.FR

Durant toute l'année, l'équipe du festival se mobilise pour qu'une nouvelle édition de « Polar dans la ville » soit encore plus riche et plus festive. Duluc a rencontré une équipe de pros et de fondus qui portent haut les couleurs du polar : plus de 90 partenaires culturels locaux ou privés... Tous ensemble, ils relèvent le défi avec plus de 100 manifestations en 8 jours. Sans eux, le festival n'aurait ni ce rayonnement ni ce rôle de leader en France.

UNE BANDE DE COMPLICES !

PHOTOS SOUVENIR ...



Le chef de la bande et son bras droit :
Sandy Descoin, chargée de production et
Dominique Benaïm, assistante de production



Christophe Cornuché, régisseur général et
Jean-Marc François (dans l'ombre)
régisseur général adjoint



Thierry Jelmini, directeur du patrimoine
et de la lecture publique



Palmira Cordeiro,
responsable de la restauration



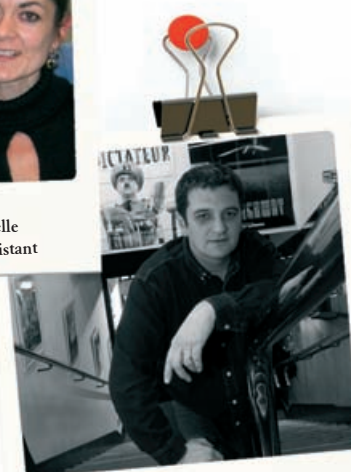
Séverine Magry,
chargée de l'Action culturelle
et Pierre-Alexis Tilly, son assistant



Gisèle Dechaume,
responsable de l'Office d'information
de Saint-Quentin-en-Yvelines



Joëlle Dupuy,
directrice du service culturel
de la ville de Montigny-le-Bretonneux



Luc Beaucamp,
directeur du Ciné 7, à Elancourt

Reporter : Véronique Le Bris • Mise en Page : Nicolas Niro

MediaObs • 44, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris • Tel. : 01 44 88 97 70 • www.mediaobs.com